

Landscape as Urbanism

Le landscape comme modèle adaptatif de planification urbaine

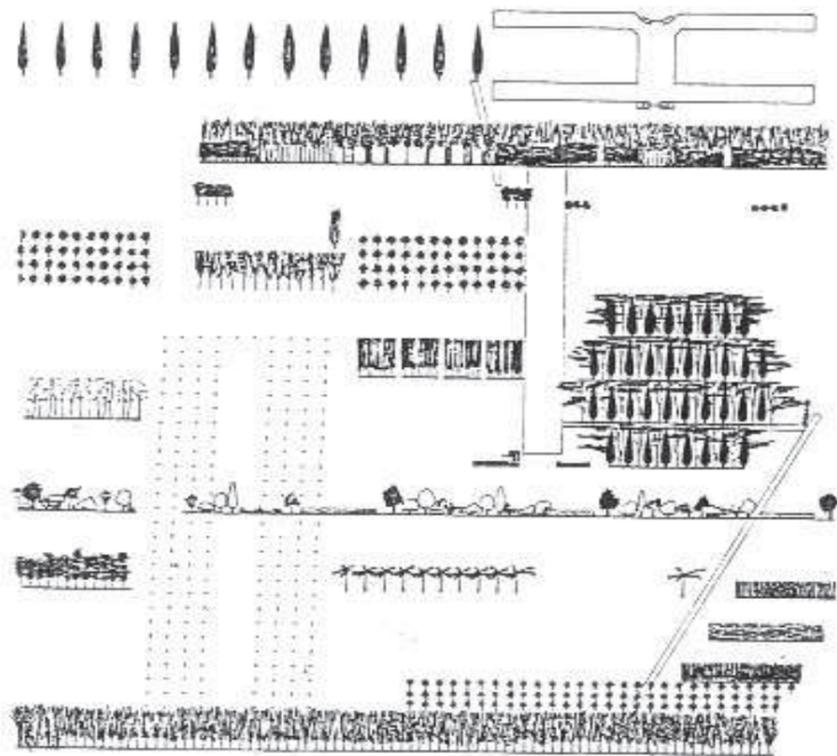
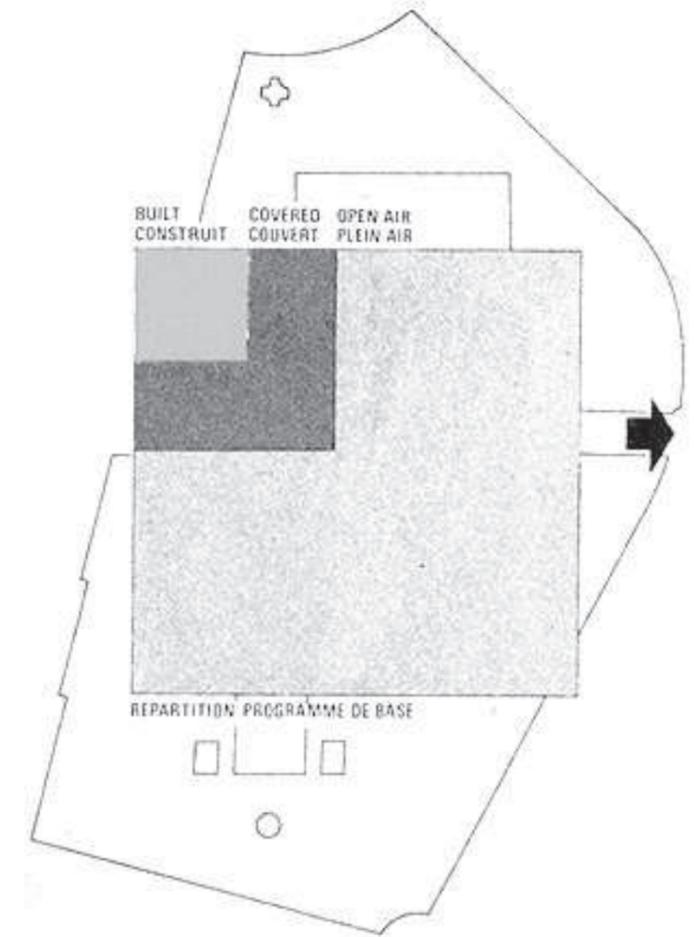
A l'orée des années 1980, les architectes procèdent à une reconsidération de la notion de paysage. Jusqu'alors, la tendance portait plutôt sur le fait d'implanter la nature comme comble ou relativement indépendamment du bâti. Le paysage a toujours été perçu à outrance comme la simple conception d'un plan horizontal. Suite à cela, Waldheim développe la qualité d'un paysage inclut dans le modèle urbain comme pouvant articuler et fluidifier le contexte. Le paysage ne doit plus travailler juste en plan mais doit interagir directement avec toutes les fonctions ou bâtiments reliés. Charles Waldheim met au premier plan la qualité des architectes paysagistes à travers leur habilité à travailler des problèmes complexes et leurs aptitudes en matière de notions d'écologies et d'organisation de programmes évolutifs. L'architecture devenant de plus en plus envahissante et massive provoque la nécessité de système régulateur réactif.

Ce texte porte son intérêt particulièrement sur le fait qu'il exemplifie un nouveau mouvement de considération de la nature ou du paysage au niveau global de l'architecture et de l'urbanisme.

Le texte de Waldheim met en évidence la difficulté croissante des architectes et urbanistes classiques à proposer une analyse cohérente et convaincante de l'environnement urbain actuel. Ce constat est mis en parallèle avec la croissance importante de l'impact des architectes paysagistes dans la planification urbaine. On peut dès lors se demander à quoi est dû ce changement de tendance et quels sont les aptitudes qui manquent aux urbanistes et architectes pour pouvoir concevoir au mieux les villes futures.

Waldheim explique cette inaptitude par l'importance qu'ont pris récemment les questions liées à l'écologie et à l'environnement naturel en général. Elles requièrent des compétences que n'ont traditionnellement pas les urbanistes et architectes mais aussi par la différence dans la façon de conceptualiser les espaces. De par sa connaissance des mécanismes naturels, le paysagiste est plus à même d'intégrer un projet à un environnement en liant le fonctionnement naturel du site au fonctionnement des diverses infrastructures futures. C'est d'ailleurs cette dimension temporelle qui selon Waldheim est la plus importante. Le choix des projets pour le parc de la Villette de Tschumi et celui d'OMA - Koolhaas (respectivement 1er et deuxième prix) comme exemples est d'ailleurs justifié par le fait que tous deux proposaient des plans qui pourraient s'adapter aux futures activités.

La non-détermination (totale ou partielle) des éléments et la prise en compte des possibles évolutions du contexte seraient donc une des clefs d'une bonne intégration à un site donné.



Dans le cadre de ce travail, l'intérêt se portera sur la planification ou non de la notion de paysage dans un projet.

L'importance grandissante des paysage intégrés se porte sur 2 notions fondamentale qui soulignent le mouvement; l'axe du non-déterminisme comme élément essentiel d'un projet plus durable et l'intégration de la nature comme première étape d'établissement d'un projet.

Nous nous concentrerons sur les projets du Parc de la Villette pour démontrer l'accent omniprésent dans cette nouvelle conception de la pensée post-industrielle concernant le paysage urbain. L'idée sera de cerner les qualités soumises dans le cadre du concours pour ce parc dans le cadre des deux axes cités ci-dessus.

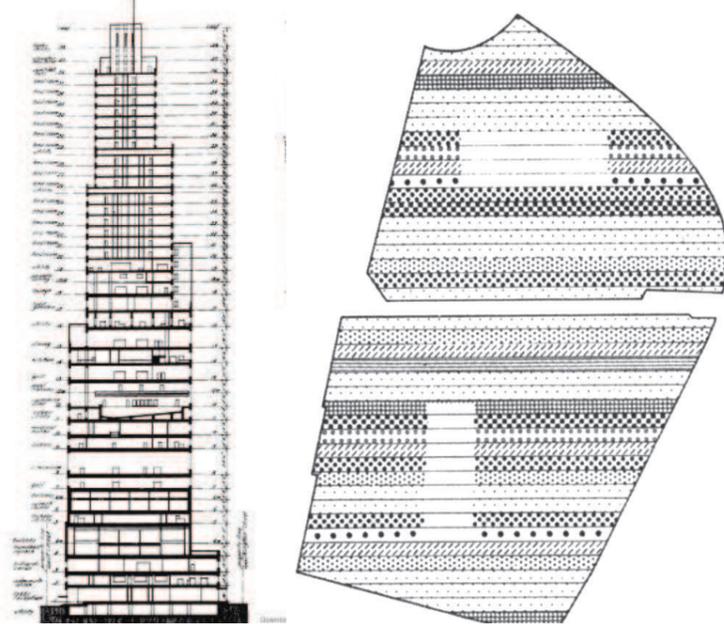
Ensuite, nous prendrons comme exemple les différentes autres thématique abordées dans le texte de Waldheim. Nous les développerons de nouveau, dans l'idée des deux axes.

La villette

Le projet pour le Parc de la Villette a accueilli plus de 400 projets pour au final n'en sélectionner que deux. Ces derniers ont leur intérêt à travers les éléments qu'ils mettent en valeur sur la relation direct avec le paysage dans la mixité urbanité-nature. Tous deux démontrent une sensibilité pour la flexibilité du programme, la superposition de couches successives, l'absence de hiérarchie et le suivi stratégique du projet. La pérennité voulue généralement par les architectes pour leurs projets est ici remplacée par une volonté de proposer un projet dont la longévité serait basée plus sur l'adaptabilité aux contraintes du futur.

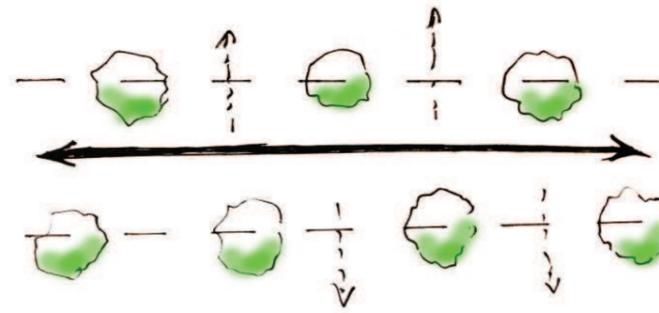
Koolhaas

Le projet de Rem Koolhaas met en avant les différentes strates de configuration spatiale des programmes du parc. La première étape consistant à séparer différentes zones. Il s'agit du même processus mis en œuvre dans le développement du Downtown Athletic Club.



Les strates sont continues en longueur et provoquent une rupture radicale perpendiculairement sans aucune articulation, mais par côtoiement. Dans l'Athletic club, les transitions sont faites par l'ascenseur qui relie de manière implicite les différents programmes. Dans le projet du parc par contre, Koolhaas gère la cohérence globale du parc à travers la mise en place des éléments naturels. La relation des différentes activités se fait par les allées d'arbres et la couronne de forêt. Pour appuyer les propos de Waldheim, les éléments naturels servent d'articulation entre les activités.

C'est cette organisation non-compositionnelle, non hiérarchique et flexible qui permet à Waldheim de considérer ici le paysagisme comme le moyen d'articuler un nouvel urbanisme.

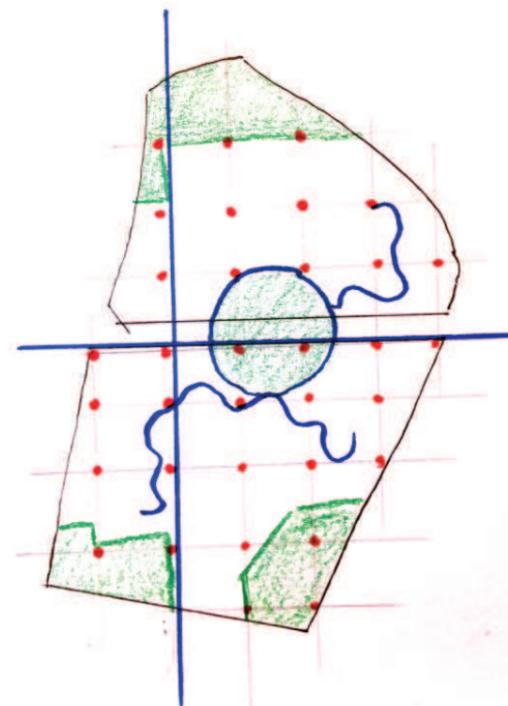


Le projet se décline en une sorte de médium de la ville qui utilise la nature comme effet tampon. Sa théorie était de faire un espace qui ne subirait pas les changements imprévisibles dû au temps au travers d'une stratégie organisationnelle globale mais suffisamment neutre pour permettre toute substitution d'élément sans endommager l'hypothèse de départ.

Tschumi

Dans ce projet, on voit également la présence de ce caractère médium de la ville mais d'une autre manière. La base du projet se concentre surtout sur l'organisation complexe des activités et divertissements. A l'inverse de la théorie d'Olmstead du 19e, Tschumi considère le parc comme intégration de la ville en composition alternative grâce aux éléments naturels.

Il agit en 3 couches. Les points d'activités placés selon une grille orthonormée, qu'il nommera lui-même la trame folle. Les lignes directrices du parc et les surfaces viennent confondre le tout.



Le plan dans son ensemble vient s'inscrire sur le terrain comme une nappe où les différentes unités ne fonctionnent plus hiérarchiquement mais par équilibre et continuité. Il y a ainsi une complète interdépendance entre les différents éléments et particulièrement entre les activités et les éléments naturels.



Central Park



La Villette

Ce principe d'intégration de structures à l'intérieur du parc avec une interrelation entre les éléments et la nature donne aussi une bonne approche de l'échelle supérieure. La relation entre la ville et le parc amorce une progression sur le fait que la ville vient envahir le parc sans pour autant l'écraser mais plutôt en fonctionnant avec lui. A l'inverse de Central Park, qui détermine une scission complète, bien qu'inscrit dans la trame de la ville, entre milieu urbain et naturel.

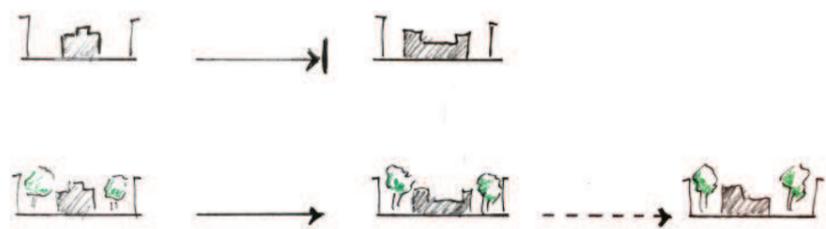
Ces projets ont donc en commun une vision du landscape urbanism comme moyen principal par lequel penser et réaliser le développement urbain du futur. Dans les deux cas l'accent est mis sur l'organisation des différents programmes et fonctions mais aussi sur leurs évolutions futures, qu'elles soient prévisibles ou pas. L'accent est mis sur le développement d'un tout, capable de s'intégrer aux variations de la ville du futur plutôt qu'un îlot de nature dans la ville, qu'un objet indépendant (freestanding built form cf Peter Rowe)

Pour contrer la péremption d'un projet au fil du temps, il faut planifier l'imprévisible à la base.

Le non-déterminisme

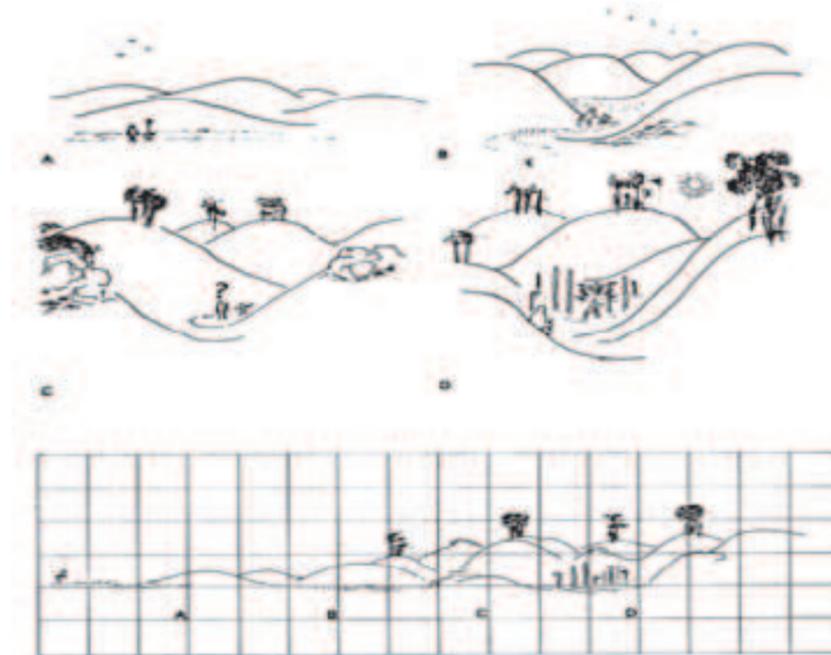
Le caractère non-déterministe du *Landscape as Urbanism* démontre ses qualités notamment à travers la rapidité d'évolution des différentes zones ou quartiers. Le 20e siècle est particulièrement propice à ce genre de transformation et de théories sur le sujet. On parle de neutralité, de symbole ou de sculpture à travers les différentes architectures en rapport avec leur environnement direct. Il s'agit là de justifier la cohérence durable de l'élément au contexte ou au contraire d'extrapoler le caractère insolite comme prise de position. Une des caractéristiques les plus présentes de l'urbanisme moderne est certainement la rapidité avec laquelle une zone se métamorphose. Waldheim met en avant la nécessité de perméabilité pour assurer non pas le contrôle mais l'adaptation d'une hypothèse ou d'un concept face au changement.

Dans un même sujet, la question se pose sur la pertinence d'un projet face à la pérennité de ce dernier. Lorsque la thématique d'un projet est établie, si cette dernière ne dépasse pas la considération de la construction en elle-même, elle prendra une dimension qui portera peut-être son effet sur la proximité mais qui restera très propice à l'obsolescence.



Le paysage traité en corrélation avec un projet permet de mettre en place une certaine permanence au delà de la construction en elle-même.

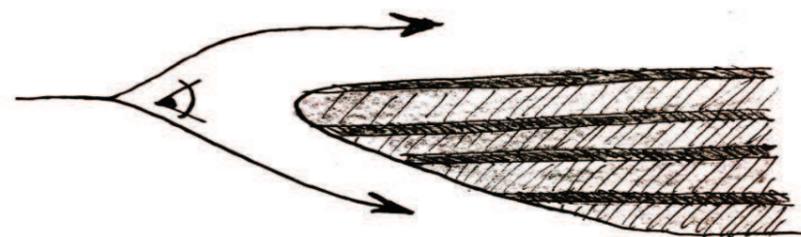
Waldheim parle de Landscape comme medium de la ville. Il faut ainsi comprendre ce terme à deux niveaux. D'une part, l'utilisation de la nature dans le but de travailler la scénographie d'un parc permet l'utilisation de ces éléments comme articulation ou comme outil à des fins architecturaux. Cela structure l'environnement, le cloisonne sans le fermer ou met en exergue l'organisation générale. D'autre part la nature planifiée permet aussi de former une approche progressive de la ville au parc. La scission se démarque du plan Olmstedien qui soulignait le parc comme devant contrebalancer la ville. On l'appréhende plutôt comme un accord tacite entre l'urbanisation et la nature. Comme le dit Price, «Ses bords sont des lieux d'échange avec le reste de la ville et de cheminements». Ces éléments mettent en valeur d'une part une approche plus sensible du paysage mais également un caractère intemporel.



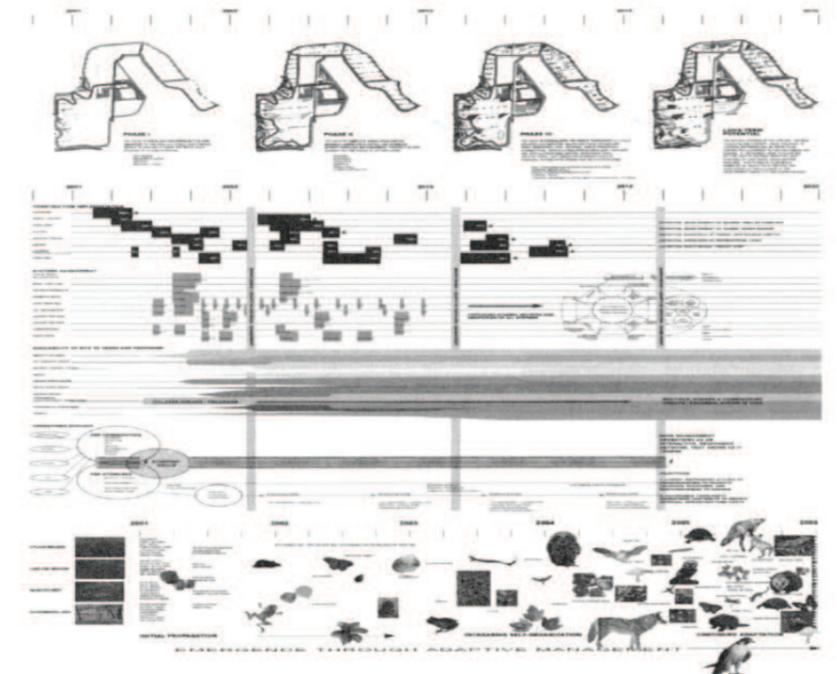
Price décrit les différentes strates de pénétration dans le parc. Chaque partie se discerne au travers de l'activité qu'elle héberge. C'est en quelque sorte l'inverse de la théorie de Olmsted.

L'aéroport d'Amsterdam a permis la mise en place d'un projet qui se concentre sur un aspect spécifique; la nature provoque le changement. L'absence d'organisation précise concernant l'implantation d'arbres ou de plantes sur le site permet de mettre plus l'accent sur «ce» que l'on appose plutôt que «comment» et surtout d'éviter une structure figée qui subirait les conditions de l'aéroport ou des nouvelles infrastructures.

L'occasion du Schelpenproject et du trinitat Cloverleaf Park à Barcelone a accueilli un concept de mixité entre la nature et les axes de circulation. La nature vient ici participer à des métamorphoses qui se relient à la vue en tant que scène à laquelle tout le monde participe.



Petit à petit on commence à percevoir le rôle de l'architecte paysagiste indépendamment de l'architecte urbaniste notamment lors du projet de Downsview Park. Cette fois, les projets des deux initiateurs Koolhaas et Tschumi sont reconnus en tant que groupe de projet composés d'une armée d'architectes paysagistes. Ces projets donnent une bonne comparaison relative à l'évolution par rapport au Parc de la Villette dans le sens où l'on perçoit encore moins d'organisation concrète du parc mais une importance encore plus accentuée sur la planification des critères naturels. On voit l'apparition de toute une réflexion sur la faune intervenant avec le type de végétation du projet. L'apogée se porte sur la prévision de la métamorphose du parc sur plus de 20 ans. Koolhaas utilise le terme précis de potentiel à long-terme, ce qui montre non pas ce qu'offre le projet en soi mais plutôt quel potentiel, la mise en place de ce projet permet.

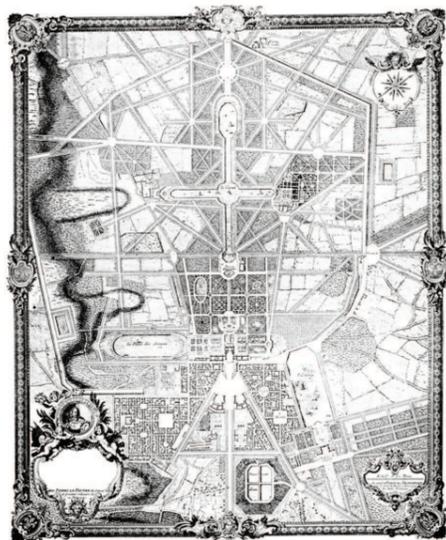


Planification de faune et flore au long terme Downsview, James Corner et Stan Allen

Le non-déterminisme reste une ligne directrice pour la conception d'un projet mais n'a que des répercussions mineures ou trop peu concrètes sur le projet lui-même. Une des contraintes récurrentes est la nécessité d'établir un plan à grande échelle et à long terme.

D'une nature décor à une nature outil

On définit souvent la nature par opposition au bâti et à la ville. Quand il s'agit d'intégrer cette nature à la ville l'opposition entre les deux est souvent restée flagrante, on a pu le voir avec l'évolution des parcs en ville. Au 17^{ème} siècle, le parc était vu comme un morceau de nature à corriger pour lui donner une beauté véritable, c'est une nature mise en scène, ordonnée et soumise à la géométrie des tracés. Le parc du château de Versailles en est peut-être l'exemple le plus impressionnant de par ses dimensions et la régularisation extrême à laquelle il a été assujéti.



Avec le 19^{ème} siècle et le retour aux valeurs pittoresques, on assiste à une métamorphose du parc qui reprend peu à peu un aspect naturel et sauvage, les chemins deviennent plus sinueux, les plans d'eaux se courbent et le terrain récupère ses irrégularités. Cela reste, malgré son aspect naturel, un ensemble contrôlé et dessiné par l'homme. Central Park et le Parc des Buttes-Chaumont à Paris sont deux exemples révélateurs de cette façon de voir le parc comme morceau de nature dans la ville, sorte de soupape pittoresque à la congestion des deux villes mais qui n'en restent pas moins des constructions totalement artificielles.



Construction du parc des Buttes-Chaumont

Le parc s'est ensuite diversifié au cours du début du 20^{ème} siècle notamment en accueillant aussi d'autres programmes public et récréatifs ainsi que les loisirs actifs mais sans jamais remettre en question sa conception, avec comme but premier la distanciation par rapport à la ville.

Dans tous ces cas, le parc est conçu comme un ensemble en soi, un objet intemporel indépendant de son contexte. Les projets de Tschumi et de OMA – Koolhaas pour le parc de la Villette ont opéré un tournant dans la façon de concevoir le parc. En les concevant comme des entités capables de subir d'importantes modifications programmatiques ils ont proposé un parc capable de répondre à l'évolution des besoins futurs de la société. C'est en faisant appel au landscape qu'ils sont parvenus à des propositions très similaires. Les deux bureaux ayant préféré proposer un système d'organisation basé sur la juxtaposition d'éléments de programme qu'un ensemble fini et fixe.

Mais le non-vdéterminisme n'est qu'une des facette de la façon de projeter propre au landscape urbanism. Il se distingue principalement des autres disciplines par des stratégies de conception propres et la prise en compte de l'environnement dans son ensemble, l'environnement étant à comprendre ici comme l'ensemble des facteurs naturels présents ou pouvant influencer le projet. La prise en compte de ces données permet de penser des projets qui sont dès le départ intégrés à leur environnement naturel ou qui, tout du moins travaillent avec.

Le projet pour le grand Paris est un exemple à grande échelle de ce que promeut le landscape urbanism. Ce projet vise à améliorer l'ensemble de l'agglomération parisienne en travaillant sur de nombreux fronts tel qu'un remaniement important du réseau de transports publics, une revitalisation des berges en laissant plus de liberté aux lits des cours d'eau, une meilleur perméabilité entre ville et campagne, promouvant ainsi l'approvisionnement local et le développement de microcentres urbains. Le projet de revitalisation de l'Aire à Genève, à une échelle différente, propose des solutions similaires quant à la revitalisation du lit de la rivière et la diversification du paysage mais aussi la diversité de faune et de flore que cela apporterait.



Coupe pour le réaménagement de la rivière de l'Aire - Genève



plan de réaménagement de la rivière de l'Aire - Genève

L'intégration du contexte écologique au projet peut d'ailleurs s'étendre à la faune. Le projet de Adrian Geuze/West 8 landscape architects pour l'Eastern Sheldt sert de protection contre les éventuelles inondations tout en profitant des oiseaux. Le projet pour le Downsview park de Toronto de James Corner et Allen Field laisse une grande flexibilité quant aux possibilités de développement futures tout en proposant un modèle permettant de diversifier la faune et la flore en partant d'un nombre limité d'espèces. Pour l'assainissement de la décharge de Fresh kills, la stratégie se base sur l'intervention d'animaux pour reconstruire un paysage et transformer progressivement le site en parc.

On le voit, les considérations liées à la géographie du site et au rôle de la nature dans la planification urbaine jouent aujourd'hui un rôle prépondérant dans le développement de projets urbains à la fois comme base à partir de laquelle concevoir mais aussi comme outils intégrés à la mise en place ou à l'entretien du projet.

En conclusion, après avoir considéré la nature comme indépendante du bâti et inversément, le projet de landscape urbanism proclame l'apparition d'un nouvel élément qui résulte de l'alchimie entre landscape et urbanism. Cette nouvelle manière de faire permet de faire ressortir une nouvelle organisation jusqu'alors mésestimée.

Bien évidemment la mise en place d'interactions entre un projet et son environnement sont possibles à ces grandes échelles mais seraient-elles tout aussi viables à des échelles plus réduites ?